

Actualité

Culture. Claudie Dadu explore la perméabilité des frontières entre l'espace public et l'espace privé. La femme a barbe a sévit au Crac en début de mois.

C'est le poil qui voile

■ La perméabilité des frontières entre l'espace public et l'espace privé est au cœur du propos de l'artiste Claudie Dadu, la fameuse « femme à barbe ». Le corps humain est la fourniture, le média, l'interface, la présence de son travail. « Dans cet intervalle émotionnel procuré par l'utilisation corporelle, le trouble des formes et l'ambiguïté des apparences propose aussi des réflexions sur les pressions sociales exercées sur les corps et leurs représentations » explique t-elle. L'artiste utilise son corps comme « fourniture », comme « lieu de transformation et parfois comme présence exhibante », ce que Claudie nomme le « dandysme corporel ».

Vendredi 2 juillet, dans le bain de foule du vernissage de l'exposition de Claude Lévêque au Centre Régional d'Art Contemporain, elle a proposé une nouvelle dimension à sa précédente « coiffure d'âmes » que le public avait aussi nommé « femme à barbe » qui a acquis une nouvelle dimension, un ton au dessus, et devient « Coiffure d'âmes, intégrale ».

« La dissimulation du visage par cette coiffure (ce sont toujours mes cheveux) occasionne apparition ou disparition selon le regard de ceux qui me croisent... ».

Claudie Dadu se place au milieu des autres et habite ses transformations, le plus simplement possible, « comme si de rien n'était ». « Cela accentue ma propre situation : celle dans la quelle je me reconnais le mieux : être au milieu des autres » explique t-elle.

La mise en expérience publique de cette présence questionne l'artiste sur les perturbations de l'espace et du contenu d'une exposition par le visiteur. « C'était d'ailleurs assez remarquable lors



La « femme à barbe » a acquis une nouvelle dimension, un ton au dessus, et devient « Coiffure d'âmes, intégrale ».

du vernissage : le bruit de la foule faisait disparaître le son des installations monumentales de Claude Lévêque ! » fait remarquer Claudie.

L'économie de ses moyens, à dimension humaine, permet de confronter l'artiste avec l'immensité des lieux, le gigantisme des pièces exposées et cela intensifie cette disproportion. « La différence entre la fragilité du corps d'un individu et la puissance

d'une foule m'intéressent aussi. L'efficacité plastique de cette proposition m'importe autant que la simplicité » rajoute t-elle. Et de poursuivre « Ce qui m'intéresse dans mon engagement d'artiste et dans mes recherches n'est pas d'émettre un avis moral sur une esthétique corporelle mais de faire partager mon désir de liberté en proposant des jeux qui se situe au sein même de la porosité de ces frontières entre espace public et

privé ». L'utilisation du propre corps de l'artiste permet de produire ces présences nomades de façon inopinée. Elle est toutefois invitée prochainement par le Centre d'Art « Le Lait » à Albi pour le « Labo 1 » orchestré par Ferdinand Corte.

▲ L'atelier de Claudie Dadu se trouve à l'ancien collège Victor Hugo. Mail : claudie.dadu@free.fr; 06 11 62 65 87.